

Il aura fallu quatre ans à la famille Bernard pour parvenir à constituer un dossier de sauvetage des juifs

Dossier 11240 : Albert Louis Bernard

« juste parmi les nations »

Dimanche 9 septembre, à Saint Médard en Forez, Albert-Louis Bernard, a reçu à titre posthume la médaille « de juste parmi les nations » pour avoir sauvé des juifs pendant l'occupation. Son fils Jacques Bernard revient sur 4 ans de recherches acharnées pour parvenir à retrouver 70 ans après, les témoins de cette époque. Des témoignages indispensables à la constitution d'un dossier à Yad Vashem (Jérusalem).

Albert-Louis Bernard, a entretenu entre 1945 et 1946 une correspondance avec un certain Alfred Feldman, alors domicilié à Anvers. C'est cet échange épistolaire, conservé précieusement entre autres documents par son épouse, Janine qui servira de point de départ aux recherches de son fils. « *Le nom Feldman est très répandu à Anvers, et malgré de nombreux échanges avec la mairie et le musée de la Shoah, nous ne parvenions pas à retrouver la trace de cet homme* » explique Jacques Bernard. Un parcours ponctué de moments de doutes et d'espoirs donc, durant lequel Jacques Bernard en a appris plus sur le combat de son père, un homme discret, qui comme beaucoup a fait le choix du silence à la Libération.

Albert Louis Bernard était le directeur du centre d'apprentissage du Maréchal Fayol et d'une maison de rééducation de l'Hermitage au Puy-en-Velay. Membre de réseaux de la résistance, ces établissements étaient le point de chute de dizaines de juifs. « *Papa était en relation avec de nombreux juifs qu'il hébergeait avant de reprendre la route en direction du Sud de la France. C'est comme ça qu'il a rencontré Albert Feldman* » raconte Jacques Bernard. Plus d'un demi-siècle plus tard, les chances de retrouver des témoins de cette époque s'amenuisent. « *Nombre d'entre eux, déportés n'ont pas survécus. Les autres se sont souvent expatriés, et sont peut-être morts à l'heure qu'il est* ».

Sans jamais perdre espoir, Jacques Bernard continue ses recherches, aidé par l'une de ses sœurs quand sa nièce a l'idée de taper le nom d'Albert Feldman sur internet. En quelques clics, il retrouve la trace d'un certain A. Feldman. Lui vit aux Etats-Unis et a écrit un livre. Intitulé *One step ahead, a jewish fugitive in Hitler's Europe*. Il y raconte la fuite, sa fuite incessante dans une Europe occupée. Sans attendre, Jacques Bernard se procure l'ouvrage. C'est le soulagement, il s'agit bien du bon Albert Feldman. Au fil des pages, il évoque son passage dans les établissements du Puy en Velay et sa rencontre avec Albert-Louis Bernard. Par le biais de la maison d'édition, Jacques Bernard parvient rapidement à se procurer les coordonnées d'Albert Feldman. Après une première prise de contact, l'homme accepte bien volontiers de rédiger un témoignage authentifié à la faveur de son père, et met Jacques Bernard en relation avec un autre homme susceptible lui aussi d'apporter des preuves de son engagement. Il s'appelle Jacques Blum et vit à Los Angeles. Après avoir été hébergé par Albert-Louis Bernard il a vécu aux côtés d'Albert Feldman la fuite à travers les cols de passage en Italie après avoir fait halte dans le village de Saint-Martin de Vésubie comme 1200 autres juifs dont 400 connurent une fin tragique, capturés

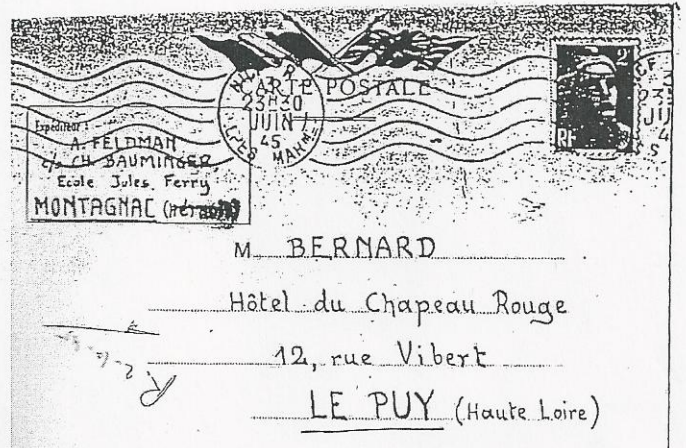


Albert-Louis Bernard

dans le Piémont par les allemands durant l'été 43. Jacques Blum accepte de faire la demande d'attribution du titre de juste parmi les nations à Albert Louis Bernard.

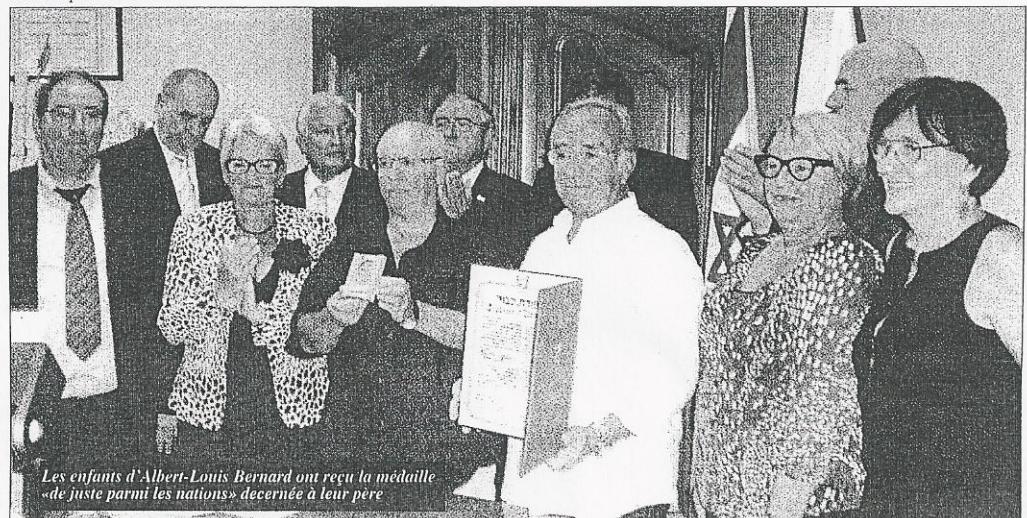
« *Depuis ce jour je n'ai cessé de correspondre avec eux, on ne s'est jamais vu pourtant on croirait qu'on se connaît depuis toujours* » raconte Jacques Bernard « *je n'ai plus de nouvelles d'Albert depuis Noël, à 90ans* ». Blum a lui envoyé un témoignage de sa reconnaissance qui a été lu lors de la cérémonie. Un moment fort auquel

ont assisté Michel Harel, ministre aux affaires administratives auprès de l'ambassade d'Israël et Annie Karo, déléguée au sein du comité français pour Yad Vashem qui a suivi de près les recherches de la famille Bernard. « *Elisabeth Bernard m'a contacté pour me présenter les documents d'archives que la famille possédait, point de départ de leurs recherches. Ensuite je les ai aidé à constitué un dossier le plus complet possible* ». Pour Jacques Bernard, cette reconnaissance est un soulagement : « *nous y sommes arrivés, c'est beaucoup d'émotion* ».



3-6-1945
Cher Chef,
Après avoir été pendant 20 mois dans le magnifique Italie, je viens d'être libéré à mon tour. Il m'est encore difficile de m'habituer à l'idée que je suis sauf; de toute ma famille, il ne m'est resté que mon père; les allemands ont déporté jusques ma grand'mère, qui avait 83 ans.
Comment avez vous passé là bas le temps, après mon départ? Comment allez vous, avec votre famille?
Quant je suis parti du centre, j'y ai laissé une valise et une petite caisse. La valise m'est parvenue à mon adresse d'alors, à St Justien-Lefèvre (A.M.), mais la je n'ai plus revue cette valise. Quant elle est arrivée après mon départ, en tout cas, si vous pouvez avoir quelques informations à propos de cette valise, et le cas échéant, de la faire expédier à mon adresse, je vous serai très reconnaissant. Les lettres nous ont tout pris, de manière que je n'ai plus maintenant un peu de lettres, et un peu d'effets en valise. N'hésitez pas de me vous avoir m'indiqué votre carte. Con ne t'en a pas de

Albert-Louis Bernard, a entretenu entre 1945 et 1946 une correspondance avec un certain Alfred Feldman

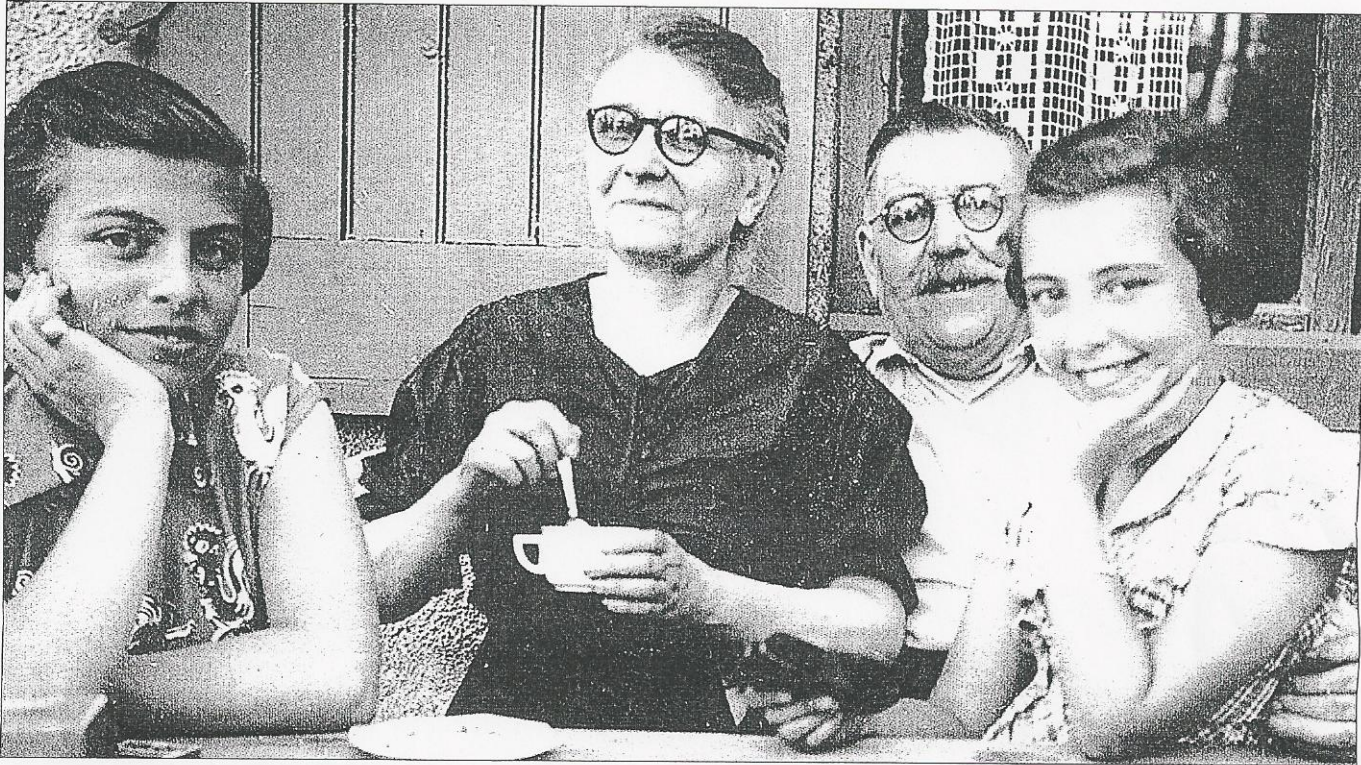


Les enfants d'Albert-Louis Bernard ont reçu la médaille «de juste parmi les nations» décernée à leur père

dossier à la mémoire de leur père Albert Louis Bernard, membre d'un réseau

Bernard reconnu

> DOSSIER RÉALISÉ PAR LAURELINE DUBUY



Catherine et Joannès Furnon avec Alberte et Monique, en 1948 (document d'archives)

« La Vallée des justes »

Jacques Bernard, lors de ses recherches pour parvenir à retrouver des témoins de cette époque a croisé le chemin de nombreuses personnes dont celui de Danielle Baudot Laksine. Un écrivain qui a consacré une grande partie de sa vie à recueillir aux quatre coins de la planète, les témoignages des survivants. « Lors de chaque voyage, je cherche à renouer des liens entre les sauveurs et les sauvés » explique-t-elle. De Strasbourg à Israël en passant par les Etats-Unis elle a réussi à réunir « près de 67 témoignages pas tous filmés et 80 heures de vidéo ». Par son travail elle souhaite avant tout rendre hommage « à ceux qui ont aidé et dont on a pas parlé, c'est important pour leurs enfants et pour la justice ». C'est en s'intéressant à l'histoire de la vallée de la Vésubie, autrement dit « la vallée des justes », le titre de son livre que Danielle Daudet Laksine a retrouvé la trace de David Blum, le frère de Jacques Blum, celui là même qui adolescent a été sauvé par Albert-Louis Bernard.

Exposition « Les justes et les réseaux de sauvetage dans la Loire » au Mémorial de la Résistance à Saint-Etienne.
Vernissage le 8 octobre à 18 heures, visible jusqu'aux vacances de Noël.

Le 2 septembre dernier, d'autres justes étaient reconnus dans la Loire.

Contrairement à la famille Bernard et dans près de 90 % des cas se sont les sauvés ou leurs enfants qui font la démarche de retrouver leurs sauveurs, des décennies plus tard la blessure est toujours vive. « Ils ne les ont jamais oubliés » raconte Annie Karo, bénévole à Yad Vashem. Le 2 septembre dernier d'autres justes ont été honorés dans la Loire, dans le petit cimetière de Verlieu: les Cellard. Monique Netter a eu 6 ans à la libération. Aujourd'hui elle rend hommage à ceux qui l'ont sauvé, elle et sa famille. « Je ne les ai pas retrouvés puisque nous ne nous sommes jamais quittés ». Depuis le début de l'année 44 où elle a dû quitter avec sa grande sœur ses parents et sa grand-mère, elle raconte ses souvenirs d'enfant avec des mots d'adulte. Les premiers jours d'école, la fuite, et surtout l'incroyable chaîne de solidarité qui s'est formée autour de sa famille « des opticiens très implantés dans la région ».

Jusqu'à la libération les Netter ont pu compter sur le soutien de plusieurs familles, les Furnon, les Cellard et les Thiolliers qui « étaient prêts à se faire tuer pour nous protéger de la Gestapo ». « Les gustaves », comme les appelait sa grande sœur Alberte, de 4 ans 1/2 son aînée. Ce n'est que plus tard, que Monique Netter, s'est rendu compte de la chance qu'ils ont eu « nous étions toujours à la merci d'un mot de trop ». Monique Kahn s'est marié en 1964 et est allée vivre à Paris. Aujourd'hui bénévole à Yad Vashem Paris, elle est parvenue à faire reconnaître il y a 10 ans, les Thiollier et les Furnon. « J'ai découvert cette reconnaissance grâce à Philippe, le fils Thiollier. Philippe lisait le journal La Croix et à découvert que distinction existait. Il m'a demandé de m'occuper du dossier et j'en ai fait de même pour la famille Furnon et pour la famille Cellard, il y a quelques semaines ».



La famille Cellard avant la guerre. (document d'archives)